

## La guerre des langages

Ce texte de Roland Barthes illustre de la manière la plus claire l'enjeu sémiologique dans la pratique et la perception du langage.

« Dans mon pays, qui est le Sud-Ouest de la France, pays paisible de petits retraités, me promenant un jour, j'ai pu lire en quelques centaines de mètres, à la porte de trois villas, trois pancartes différentes : Chien méchant. Chien dangereux. Chien de garde. Ce pays, on le voit, a un sens très vif de la propriété. Mais l'intérêt n'est pas là ; il est dans ceci : ces trois expressions ne constituent qu'un seul et même message : N'entrez pas (sinon vous serez mordus). Autrement dit, la linguistique, qui ne s'occupe que des messages, ne pourrait rien en dire que de très simple et de très banal ; elle n'épuiserait pas, et de loin, le sens de ces expressions, car ce sens est dans leur différence : « Chien méchant » est agressif ; « Chien dangereux » est philanthropique ; « Chien de garde » est apparemment objectif. Autrement dit encore, à travers un même message, nous lisons trois choix, trois engagements, trois mentalités, ou, si l'on préfère, trois imaginaires, trois alibis de la propriété ; par le langage de sa pancarte — par ce que j'appellerai son discours, puisque la langue est la même dans les trois cas —, le propriétaire de la villa s'abrite et se rassure derrière une certaine représentation, et je dirai presque un certain système de la propriété : ici sauvage (le chien, c'est-à-dire, bien sûr, le propriétaire, est méchant), là protecteur (le chien est dangereux, la villa est armée), là enfin légitime (le chien garde la propriété, c'est un droit légal).

Ainsi, au niveau du message le plus simple (N'entrez pas), le langage (le discours) explose, se fractionne, s'écarte : il y a une division des langages, qu'aucune science simple de la communication ne peut prendre en charge ; la société, avec ses structures socio-économiques et névrotiques, intervient, qui construit le langage comme un espace de guerre.

Bien entendu, c'est la possibilité de dire une même chose de plusieurs façons, c'est la synonymie, qui permet au langage de se diviser ; et la synonymie est une donnée statutaire, structurale, et en quelque sorte naturelle du langage ; mais la guerre du langage, elle, n'est

pas « naturelle » : elle se produit là où la société transforme la différence en conflit ; on a pu avancer qu'il y avait une convergence d'origine entre la division des classes sociales, la dissociation symbolique, la division des langages et la schize névrotique.

Car, l'exemple que j'ai donné, je l'ai volontairement pris à *minimo*, dans le langage d'une seule et même classe, celle des petits propriétaires, qui oppose dans son discours des nuances d'appropriation. A plus forte raison, au niveau de la société sociale, si je puis dire, le langage apparaît divisé par grandes masses. Cependant, il faut bien se persuader de trois choses qui ne sont pas simples : **la première** est que la division des langages ne recouvre pas terme pour terme la division des classes : d'une classe à l'autre, il y a des glissements, des emprunts, des écrans, des relais ; **la deuxième** est que la guerre des langages n'est pas la guerre des sujets : ce sont des systèmes langagiers qui s'affrontent, non des individualités, des sociolectes, non des idiolectes ; 3. la troisième est que la division des langages se marque sur un fond apparent de communication : l'idiome national ; pour être plus précis, je dirai qu'à l'échelle de la nation nous nous comprenons, nous ne communiquons pas : en mettant les choses au mieux, nous avons une pratique libérale du langage. »

Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue* (1984)